

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Retraite pastorale. — III Concile plénier de l'Amérique latine. — IV Les promesses du Sacré-Cœur. — V Assomption de la Très Sainte Vierge. — VI La "vieille fille" chrétienne. — VII Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Rigaud. — VIII Profession religieuse. — IX Aux prières. — X Une soirée de Napoléon à Rambouillet. — XI Nos cathédrales. — XII Nouvelles de Rome. — XIII Bibliographie. — XIV Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 13.* — A 7 heures, ordination.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 13 août

On annonce la fête de l'Assomption et sa solennité précédée du jeûne, et dans le diocèse de Montréal, la première retraite pastorale.

N. B. — L'indulgence plénière indiquée dans la 3e édition de l'*Appendice au Rituel romain* (1890), est propre au diocèse de Québec, et ne peut pas être publiée en dehors de ce diocèse. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 27 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Joachim (Pointe-Claire), de Saint-Bernard (Lacolle), de Saint-Barthélemy et de Saint-Louis (Montréal et Terrebonne).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête des titulaires du Saint-Cœur-de-Marie (Granby) et de Saint-Césaire; solennité des titulaires de Saint-Joachim et de Saint-Louis-de-Bonsecours.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Louis (Westbury).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Joachim (Châteauguay), et de Sainte-Jeanne-de-Chantal (Ile Perrot). J. S.

RETRAITE PASTORALE

LA première retraite ecclésiastique du diocèse de Montréal s'ouvrira demain soir, dimanche le 13. Elle aura lieu au grand séminaire sous la présidence de Mgr l'archevêque, et sera prêchée par M. Lecoq, prêtre de Saint-Sulpice.

CONCILE PLENIER DE L'AMERIQUE LATINE

LE Concile plénier de l'Amérique latine, qui avait été inauguré le 29 mai, fête de la Très Sainte Trinité, dans la chapelle du collège Pie-Latin-Américain, a terminé la douzième et dernière session de ses féconds travaux, le septième dimanche de la Pentecôte, fête de Notre-Dame des Miracles, c'est-à-dire en l'anniversaire du prodigieux mouvement d'yeux qui fut constaté à Rome, il y a un siècle, sur un grand nombre d'images, notamment de la Très Sainte Vierge.

Tous les évêques étaient à leur place, en chape et en mitre. Le promoteur demanda au président de signer les décrets du concile. Le livre qui les contenait fut placé sur l'autel, et tous les Pères, un à un, vinrent signer pour mieux prendre Notre-Seigneur à témoin de la fidélité avec laquelle ils observaient les règlements conciliaires. C'était signer en quelque sorte sur le Christ lui-même.

Si les onze cents articles du Programme ont pu être traités en six semaines c'est qu'une longue et minutieuse préparation avait précédé. Elle n'avait pas duré moins de sept années. Tous les évêques de l'Amérique latine avaient été consultés préalablement avec invitation à faire toutes leurs observations. Ceux qui n'ont pu se rendre à Rome avaient donné leur avis et s'en étaient remis, quant au reste, aux décisions des cinquante-trois archevêques ou évêques qui ont pris part au Concile.

Le Pape, recevant les membres du Concile, le lendemain de la clôture, leur a exprimé de nouveau la pleine satisfaction que lui ont procuré leur parfaite concorde et leurs travaux si féconds.

LES

NOTRE-SEIGNEUR
rite-Marie
pour les hommes
d'outrages contir
culière pour l'exp
mit de répandre
et honorerait se
Rappelons ici le

1o Je leur don
état.

2o Je mettrai la

3o Je les consol

4o Je serai leur
mort.

5o Je répandrai
entreprises-

6o Les pécheurs
céan infini de la m

7o Les âmes tiède

8o Les âmes ferv
perfection.

9o Je bénirai to
sera exposée et hon

10o Je donnerai
les plus endurcis.

11o Les personne
leur nom écrit dans

Dans une de ses
Notre-Seigneur lui a

dit Mgr Bougaud, de
chaque mois pour l

se lever entre onze
nuit du jeudi au ven

contre terre, en expi

LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

NOTRE-SEIGNEUR découvrit à la Bienheureuse Marguerite-Marie les merveilles inexplicables de son amour pour les hommes, et, lui montrant son divin Cœur abreuvé d'outrages continuels, il l'invita à faire établir une fête particulière pour l'expiation de ces injures. En même temps, il promit de répandre ses faveurs sur tous ceux qui la célébreraient et honorerait son Cœur.

Rappelons ici les principales promesses :

1o Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2o Je mettrai la paix dans leur famille.

3o Je les consolerais dans toutes leurs peines.

4o Je serai leur refuge assuré pendant la vie, et surtout à la mort.

5o Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises-

6o Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et océan infini de la miséricorde.

7o Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8o Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.

9o Je bénirai tous les lieux où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.

10o Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

11o Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

Dans une de ses premières apparitions à Marguerite-Marie, Notre-Seigneur lui avait demandé deux choses : « La première, dit Mgr Bougaud, de communier tous les premiers vendredis de chaque mois pour lui faire amende honorable ; la seconde, de se lever entre onze heures et minuit, chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, et de se prosterner une heure la face contre terre, en expiation des péchés des hommes, et pour con-

LE

de Montréal.
Elle aura lieu
par l'archevêque,
Sulpice.

E LATINE

le, qui avait été
à la Trinité, dans
le Canada, a terminé
ses travaux, le
Notre-Dame des
vieux mouvement
le, sur un grand
de la Vierge.
ape et en mitre.
r les décrets du
r l'autel, et tous
prendre Notre-
ils observaient
quelque sorte sur

et pu être traités
d'une préparation
sept années. Tous
consultés préala-
bservations. Ceux
leur avis et s'en
es cinquante-trois
Concile.
le lendemain de
une satisfaction
leurs travaux si

soler son Cœur de cet abandon universel dont la défaillance des Apôtres au Jardin des Olives n'avait été qu'une faible annonce. »

Plus tard, le Sauveur ajouta cette promesse à toutes les autres :

« Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, je te promets que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la persévérance finale, et qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce. »

Fidèle aux ordres divins, la Bienheureuse fit connaître les apparitions successives dont le Sauveur l'avait favorisée, et les magnifiques promesses ci-dessus énoncées.

Dieu confirma par la voie des miracles le témoignage de son humble servante, et, bientôt la dévotion au Sacré-Cœur se répandit, en dépit de mille obstacles, avec une rapidité merveilleuse.

ASSOMPTION DE LA TRES SAINTE VIERGE

LA FÊTE. — L'Eglise célèbre en ce jour trois mystères en l'honneur de la sainte Vierge : sa sainte Mort, sa glorieuse Résurrection, sa triomphante Assomption dans le ciel. **MARIE** mourut sans crainte et sans douleur, avec joie et par la véhémence de son amour pour Dieu. Son corps fut placé dans le tombeau, d'où il sortit bientôt, revêtu de tous les privilèges des corps glorieux ; c'est le sentiment commun et la pieuse croyance de l'Eglise. Un corps dont le Dieu de sainteté avait fait son temple, ne devait pas être assujéti à la corruption et aux vers. Supérieure par sa maternité divine et par l'éminence de sa sainteté à tout ce qui n'est pas Dieu, Marie est élevée en gloire et en puissance au-dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les ordres des Saints.

Pratiques : — 1^o réjouissons-nous de la gloire dont Marie est couronnée ; 2^o invoquons-la avec confiance, surtout pour le moment de notre mort, et adressons-lui souvent avec dévotion cette prière de l'Eglise : *Sainte Marie, Mère de Dieu, etc.* ; 3^o pratiquons les vertus dont elle nous offre le modèle, et particulièrement son humilité, qui a été le principe de sa gloire.

LA "VI



ANTE *berc*
en Allen
nomme,
« vieille fille » ! Que
suffi pour faire de la
observateurs, un type
injustice criante. Le
comprendre la vocati
pardonne cependant
cette situation que
facilement qu'une fil
puisse la faire recher
heureuse, la victime, c
ou plus malignes !

Si l'on voulait bien
plus attentif, on s'exp
se peuple de plus en
devienne légion. Est-c
ses perspectives, assez
bien-être, pour tenter
La traversée est-elle d'
est au départ couronné
augure ? Passe encore
perfidies, ces catastroph
tous ces scandales, ces
apporte la nouvelle, t
sente à ne point quitter
qui sont surprises par l'
mais, sans compter celle
invitant à se vouer, p
solitude du cœur, combi
et par choix, le parti de
de celles qui, en restan
dévouement, à des desse

LA " VIEILLE FILLE " CHRETIENNE

TANTE *berceuse* ! C'est le mot charmant dont on appelle, en Allemagne, avec bienveillance, ce qu'ailleurs on nomme, souvent avec un dédaigneux sourire, une « vieille fille » ! Quelques vers méchants de nos poètes satiriques ont suffi pour faire de la vieille fille, aux yeux de bien des gens, peu observateurs, un type quasi ridicule. C'est là, exceptions à part, une injustice criante. Le monde, un certain monde du moins, ne peut comprendre la vocation, hors du cloître, au célibat volontaire. Il le pardonne cependant aux vieux garçons, qui ne préfèrent trop souvent cette situation que par égoïsme et libertinage. On suppose facilement qu'une fille ne se marie pas parce qu'elle n'a rien qui puisse la faire rechercher, ni fortune, ni qualités personnelles. Trop heureuse, la victime, quand elle échappe à des suppositions plus sottes ou plus malignes !

* * *

Si l'on voulait bien jeter sur notre société contemporaine un regard plus attentif, on s'expliquerait aisément que, malgré tout, le cloître se peuple de plus en plus, et que, dans le monde, *Tante berceuse* devienne légion. Est-ce que le mariage offre au sexe d'assez heureuses perspectives, assez d'espérances, de fixité, de bonne entente et de bien-être, pour tenter beaucoup de jeunes filles de s'y embarquer ? La traversée est-elle d'ordinaire si heureuse, alors même que le navire est au départ couronné de fleurs et porté par un souffle de bon augure ? Passe encore les orages fréquents ; mais ces inimitiés et ces perfidies, ces catastrophes et ces ruines, ces ruptures bruyantes et tous ces scandales, ces désastres et ces malheurs dont chaque jour apporte la nouvelle, tout cela n'est-il pas fait pour décider l'adolescente à ne point quitter le port de son tranquille célibat ? Il en est qui sont surprises par l'âge du retour tandis qu'elles délibèrent encore ; mais, sans compter celles qui ont entendu la voix du fiancé divin, les invitant à se vouer, pour son amour, même au milieu du monde, à la solitude du cœur, combien qui, de bonne heure, ont pris, par prudence et par choix, le parti de vivre seules ? Mais le plus grand nombre est de celles qui, en restant dans le célibat, obéissent à des instincts de dévouement, à des desseins de charité. Oui, elles sont nombreuses les

dont la défaillance
é qu'une faible an-

se à toutes les au-

Cœur, je te promets
tous ceux qui com-
is de suite, la grâce
ront point dans ma

se fit connaître les
ait favorisée, et les

témoignage de son
Sacré-Cœur se ré-
e rapidité merveil-

ITE VIERGE

r trois mystères en
ainte Mort, sa glo-
nption dans le ciel.
avec joie et par la
corps fut placé dans
tous les privilèges
commun et la pieuse
u de sainteté avait
ti à la corruption et
le et par l'éminence
Marie est élevée en
s chœurs des Anges

loire dont Marie est
ce, surtout pour le
uvent avec dévotion
e de Dieu, etc. ; 30
modèle, et particu-
e de sa gloire.

saintes filles qui choisissent le célibat par esprit de sacrifice ! Il y a les vieux parents à soigner, de jeunes frères à élever, les orphelines de la famille à garder. Hors de la maison la charité les réclame aussi. Elles semblent avoir renoncé à être mères pour devenir les mères de tout ce qui souffre autour d'elles : *Tante berceuse* a trop de sollicitudes et d'occupations pour songer à prendre un époux et à se donner une nouvelle famille.

* * *

Et combien tous ces dévouements, que le monde trop distrait aperçoit à peine, renferment souvent d'héroïsme et suppose d'élévation morale et de vertu ! Regardez donc autour de vous. Vous n'aurez pas de peine à découvrir de ces admirables victimes du célibat volontaire, vierges au cœur d'or qui ne sont nullement tentées de se croire des modèles. Celle-ci passera ses belles années au chevet d'une mère paralysée, celle-là auprès du fauteuil de son vieux père aveugle ou affaibli d'esprit. Toute la vie de ces vierges sublimes est là, dans ces pauvres foyers où la douleur et l'infirmité se sont établies en permanence. Que d'autres courent se délasser à l'air pur, s'égayer aux douces promenades, s'enivrer des joies mondaines ; donner à ces vieillards les soins tendres, minutieux, parfois rebutants que réclame leur situation, voilà qui suffit à ces généreuses filles ! Sans murmure, sans impatience, veillant à tout, elles porteront le joug de l'assujettissement, parfois du dégoût et de la misère ; elles regarderont comme un crime de songer à leur délivrance plus ou moins prochaine, et lorsqu'elles auront fermé les yeux à ces êtres chéris, c'est alors seulement que les douleurs et l'épreuve leur paraîtront commencer pour elles.

Quelquefois même ce n'est pas pour un père, pour une mère que cette tendresse est dépensée. Ce sont de grands parents dans la décrépitude et au retour d'enfance qui reçoivent les soins les plus affectueux. Leurs fils, leurs petits-fils seraient absolument incapables de préparer leur nourriture et de remuer leurs couches. A peine ouvriraient-ils la bouche pour leur dire sèchement un mot de consolation : leur petite-fille trouvera seule les accents les plus doux pour les encourager, les consoler, leur donner espoir contre toute espérance, relever vers le ciel les paupières qui vont se fermer bientôt sur la terre. Les rôles sont alors intervertis ; la petite-fille est devenue la mère, il s'échange entre elle et le vieillard les intonations,

tendres et caresses.
Le vieillard accablé.
Il berça autrefois
par de merveilleuses
friandises et des
elle est heureuse
d'autrefois, et le
sourire plein de
petite d'antan.

si heureux d'être
Homère est le
du vieux Phénix
avec le prudent
héros ulcéré par
retourner au cœur
aimé du fond de
ton enfance ? Tu
dre ton repas dans
sur mes genoux
tes lèvres. Plus
boisson de ta b
l'enfance, que de
ch. IXe).

Ainsi pourrai-je
ma fille cherchant à
chants, ou bien v
ses vieilles paupi

Mais la vieille
cuisantes et les p
assise, le malheur
père ; un coup é
sairs sa tête haute
naguère l'opulence
porte des regards
la gêne ont si vit
celé par le déses

le sacrifice ! Il y a les
; les orphelines de
té les réclame aussi.
venir les mères de
; a trop de sollicitu-
oux et à se donner

le trop distrait s'aper-
suppose d'élévation
is. Vous n'aurez pas
a célibat volontaire,
es de se croire des
a chevet d'une mère
ux père aveugle ou
imes est là, dans ces
t établies en perma-
r pur, s'égayer aux
; donner à ces vieil-
butants que réclame
elles! Sans murmure,
a joug de l'assujetti-
elles regarderai-ent
ou moins prochaine,
s chéris, c'est alors
araîtront commencer

, pour une mère que
ds parents dans la
nt les soins les plus
solument incapables
couches. A peine
nt un mot de con-
ents les plus doux
espoir contre toute
ont se fermer bien-
is ; la petite-fille est
llard les intonation,

tendres et caressantes qui semblent réservées entre la mère et l'enfant. Le vieillard accepte avec attendrissement ce renversement des rôles. Il berça autrefois sur ses genoux la jeune enfant ; il l'amusa, la ravit par de merveilleux contes ; pour elle il eut toujours des joujous, des friandises et des caresses. Maintenant ce sont de douces représailles : elle est heureuse et jalouse, la vieille enfant, de lui rendre ses bontés d'autrefois, et lui, le vieillard impotent, avec une larme et un demi-sourire plein de mélancolique tendresse, il semble dire à la *chère petite d'antan*. « Ce sont là des enfantillages, il est vrai, mais je suis si heureux d'être ton enfant ! »

Homère est bien touchant lorsqu'il met ces paroles dans la bouche du vieux Phénix, gouverneur jadis de l'enfance d'Achille, et venu, avec le prudent Ulysse et le bouillant Ajax, sur le vaisseau d'un héros ulcéré par l'outrage, pour essayer de le fléchir et de le faire retourner au combat : « Achille, semblable à un dieu, je t'ai toujours aimé du fond de mon cœur. Te souviens-tu des soins que je pris de ton enfance ? Tu ne voulus jamais te mettre à table sans moi, prendre ton repas dans la maison de ton père avant que je ne t'eusse mis sur mes genoux, pour te préparer les morceaux et porter la coupe à tes lèvres. Plus d'une fois tu souillas ma tunique en rejetant la boisson de ta bouche sur ma poitrine. Dans ces pénibles années de l'enfance, que de mal ne me suis-je pas donné pour toi ! » (*Iliade*, ch. IXe).

Ainsi pourrait dire plus d'un vieillard brisé par l'âge à sa petite-fille cherchant à le distraire par de curieux récits, et par de doux chants, ou bien voulant assoupir, en murmurant le rosaire à ses côtés, ses vieilles paupières devenues rebelles au sommeil.

* * *

Mais la vieillesse et les infirmités ne sont pas les épreuves les plus cuisantes et les plus âpres de la vie. Souvent, dans notre société mal assise, le malheur apparaît tout-à-coup au seuil d'une maison prospère ; un coup de foudre a frappé soudain le chêne élevant dans les airs sa tête haute et fière, la misère vient s'abattre au foyer ou régnerait naguère l'opulence et la joie. Quelles heures de désolation ! La mère porte des regards effarés sur l'intérieur de cette maison où le vide et la gêne ont si vite remplacé le luxe et l'abondance. Le père est harcelé par le désespoir ; mille plans d'un nouvel avenir à créer pour

sa famille se heurtent dans sa tête brûlante, assaillie peut-être des plus sinistres pensées ; dans ces revers et ces désastres qui abattent un cœur d'homme dans la poussière, où la famille trouvera-t-elle son ange consolateur ? Si la « vieille fille » est là, elle sentira naître alors dans son cœur des énergies sublimes. Comme la vigne ne cesse d'entourer de ses rameaux caressants l'arbre brisé par la tempête et d'en rattacher de ses étreintes les branches fracassées, ainsi, fidèle plus que jamais au logis qu'il tarde peut-être à ses frères de fuir, la fille aimante contemple d'un œil résigné le vide qui s'est fait autour d'elle ; elle oublie ses parures et ses bijoux, renonce à ces rêves dorés pour ne plus se faire qu'un souci : s'insinuer dans tous les replis douloureux du cœur de sa mère et verser sur ses plaies saignantes le baume de la consolation, soutenir tendrement la tête penchée de son père et la délivrer des épines acérées qui la déchirent. Elle, douce et délicate jeune fille quand elle foulait les sentiers de la prospérité ; — elle, l'ornement et l'orgueil de la famille, la voilà s'armant d'un bras robuste et d'un cœur viril pour en devenir à la fois le charme et le soutien. Ne cherchant pour elle d'allègement et d'espoir que les rapides moments passés aux pieds du Crucifix, devant l'image de la Vierge des douleurs et en face du divin Tabernacle, elle tâche de conserver toujours un sourire devant les êtres chéris dont elle avait deviné la secrète angoisse avant de la bien connaître. Indifférente à ce qui la frappe elle-même et dans son présent et dans son avenir, elle met en œuvre tous ses moyens enjoués et toute ses tendresses pour regagner les siens au bonheur. Peut-être fut-elle élevée dans les raffinements de l'élégance, entourée, comme une idole, des hommages de la société ; mais avec la situation des siens son cœur a changé, son cœur n'a plus qu'une ambition, celle de descendre, de rester avec les bien-aimés auteurs de ses jours, dans l'humiliation, la pauvreté, la poussière. Que Dieu la bénisse ! Que Dieu la bénisse, la généreuse fille !

Et dans son rôle de sœur, quelle utile mission n'accomplit pas la *vieille fille* ! Entre Étéocle et Polynice prêts à se combattre, elle se jettera douce Antigone. *Tante berceuse* est le modèle des frères, ses aînés. Elle est pour les plus jeunes, une conseillère et une sauvegarde. Elle les inspire et les dirige dans leurs plans d'avenir. Aux jours de révolte et de discorde entre l'un de ses frères et les chefs de la famille, elle est choisie pour messagère de réconciliation et de paix, et c'est avec empressement et succès qu'elle s'acquitte de ce doux

ministère. Le fils, demeure qu'il a jus- sa douce main, sa caresses maternelles

Tout cela, dira- nous nous garderions Mais que ceux qui cet idéal ne confine

Oh ! ne médisons se bornerait à réaliser son service bien pré une fonction de mé petits défauts qui son de ses épreuves, plut pour la sainte fille, pure comme le crista tes, elle ait embaur Que son dévouement sacrée à tous les ye *vieille fille*. Admiron vidence qui a bien dons-nous surtout de qu'elle aime la meille est rempli.

A NOTRE-DAM

PÈLERINAGE pour P. Départ. — Mardi, Windsor, Montréal. diaires.

Retour. — Le même Prix du Billet. — D enfants : \$0.50.

Directeur. — Le R de Saint-Viateur.

ministère. Le fils, emporté par sa fougueuse colère, va franchir la demeure qu'il a juré de quitter pour toujours : de sa douce voix, de sa douce main, sa sœur le ramène dans les bras paternels et sous les caresses maternelles.

* * *

Tout cela, dira-t-on, c'est de la fantaisie et de l'idéal ! Sans doute nous nous garderions bien de copier des portraits vivants et connus. Mais que ceux qui connaissent bien le monde jugent et disent si à cet idéal ne confine pas bien souvent la réalité.

Oh ! ne médisons pas de *Tante berceuse*. Alors même que son rôle se bornerait à réaliser son titre, ce rôle serait déjà bien honorable et son service bien précieux. Veiller au sommeil des petits, n'est-ce pas une fonction de mère ? Qu'on lui pardonne à *Tante berceuse* les petits défauts qui sont les torts de son âge, de sa position et peut-être de ses épreuves, plutôt que des vices de caractère. N'est-ce pas assez pour la sainte fille, qu'au milieu d'un monde mauvais, elle soit restée pure comme le cristal, et que toujours, comme un parterre de violettes, elle ait embaumé la maison du parfum de ses vertus cachées ? Que son dévouement serve d'excuse à ses petits travers et la rende sacrée à tous les yeux. Il y a mieux à faire qu'à regarder en pitié la *vieille fille*. Admironons sa vaillance et ses vertus, et bénissons la Providence qui a bien voulu accorder ce trésor à tant de familles. Gardons-nous surtout de reprocher à la *vieille dévote* de reporter au Dieu qu'elle aime la meilleure part des tendresses dont son cœur de vierge est rempli.

L'abbé Aug. CABANE.

PÈLERINAGE

A NOTRE-DAME DE LOURDES DE RIGAUD

PÈLERINAGE ANNUEL

PÈLERINAGE pour hommes, femmes et enfants.

Départ. — Mardi, le 15 août, à 7 heures du matin, de la gare Windsor, Montréal. — Le train arrêtera aux stations intermédiaires.

Retour. — Le même jour, à six heures du soir.

Prix du Billet. — De Montréal, aller et retour, adultes : \$1.00 ; enfants : \$0.50.

Directeur. — Le Rév. Père Ducharme, provincial des Clercs de Saint-Viateur.

PROFESSION RELIGIEUSE

LE 24 du courant, dans l'église paroissiale de Saint-Laurent, avait lieu une imposante cérémonie. Mgr Z. Racicot, protonotaire apostolique, recevait les vœux de religion de onze novices de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs :

Choristes

Sœur Marie de Sainte-Hélène de la Croix, dite dans le monde Rosanna Précourt, de Westport, Mass ; Sœur Marie de Saint-Télesphore, dite dans le monde Mary Vallée, de Rochester, N. H. ; Sœur Marie de Saint-Paul, dite dans le monde Mabel Marnes, de Nashua, N. H. ; Sœur Marie de Sainte-Jeanne de Valois, dite dans le monde Mary Emilia Dunn, de Montréal ; Sœur Marie de Saint-Grégoire, dite dans le monde Rodena McGillivray, de Saint-Polycarpe ; Sœur Marie de Sainte-Olympe, dite dans le monde M.-Bernadette Lemieux, de Québec ; Sœur Marie de Sainte-Alexina, dite dans le monde Lydia Talbot, de Somersworth, N. H. ; et Sœur Marie de Sainte-Anatolie, dite dans le monde Rose de Lima Lagassé, de Nashua, N. H.

Coadjutrices

Sœur Marie de Saint-Eustache, dite dans le monde Martine Bergevin, de Saint-Timothée ; Sœur Marie de Saint-Roch, dite dans le monde Delphine Ouellette, de Saint-Pacôme ; et Sœur Marie de Sainte-Henriette, dite dans le monde Céлина Lavallée, de Taftville, Conn.

Monseigneur donna lui-même le sermon de circonstance. Plusieurs membres du clergé assistaient à la cérémonie.

AUX PRIERES

Sr Marie-Hyacinthe, née Anatolie Debien, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sr Marie Philomène, née Célinie Chevalier, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

UNE SOI

LES jours ni soir, jouait dans le grand jeu de cartes, étaient destinée à l'emp

Un soir, il alla jouer au jeu d'échecs —

Non Sire. — Quelques-uns qui venant de tourner vers l'ouest, lui la conversation se trouvait mis en échec par les personnes présentes. La notion de ce jeu de cartes de Rambouillet ne pouvait parler. Duroc alla voir M. le maire, l'inspecteur et parmi vos administrés le curé de notre église. Sa Majesté qu'il soit un brave homme aimé et respecté dans la saine avec lui, ajouta que le maréchal sortit.

Un quart d'heure plus tard aux cheveux du curé de Rambouillet fit un salut affectueux et honorable à son caractère. Napoléon, j'ai appris que pas fâché d'essayer et conduisez-vous à quelque école — J'ai passé passablement, répété peu rouillé : quand

UNE SOIRÉE DE NAPOLEON A RAMBOUILLET

LES jours où il n'y avait à Rambouillet ni chasse, ni concert, ni spectacle, Napoléon travaillait avec ses ministres ; et le soir, pour compenser un peu la disette de plaisirs, on jouait dans le grand salon carré. Neuf tables, chargées de bougies et de cartes, étaient dressées à droite et à gauche ; au centre était celle destinée à l'empereur dans le cas où il aurait voulu jouer lui-même.

Un soir, il alla droit à une table sur laquelle avait été posé un jeu d'échecs — Voyons, dit-il à Duroc ; savez-vous ce jeu-là ? —

Non Sire. — Voyez donc si parmi ces messieurs il en est quelques-uns qui veuillent bien faire ma partie. Et l'empereur, se retournant vers l'officier-général avec lequel il discutait déjà, reprit avec lui la conversation interrompue. Pendant ce temps, le grand-maréchal s'était mis en quête d'un joueur d'échecs ; mais, parmi les personnes présentes, il n'en était pas une seule qui eût la moindre notion de ce jeu difficile. L'empereur demanda alors à Duroc : le maire de Rambouillet est-il ici ? — Oui, Sire. — Priez-le de venir me parler. Duroc alla prévenir le maire, qui s'approcha de l'empereur. — M. le maire, lui dit Napoléon, n'avez-vous point dans votre ville et parmi vos administrés un joueur d'échecs ? — Sire, nous avons le curé de notre église paroissiale, mais je ne répondrai pas à Votre Majesté qu'il soit fort habile. — N'importe, voilà mon affaire. Est-ce un brave homme ? est-il tolérant ? — Sire, c'est un digne homme, aimé et respecté de tous ses paroissiens — Je veux faire connaissance avec lui, ajouta Napoléon. — Puis, sur son ordre, le grand-maréchal sortit.

Un quart d'heure après, on vit entrer dans le salon un bon vieillard aux cheveux blancs, à la figure franche et épanouie ; c'était le curé de Rambouillet. Après avoir été présenté à l'Empereur, qui lui fit un salut affectueux, il lui tourna un petit compliment fort convenable à son caractère et à son âge. — Monsieur le curé, lui répondit Napoléon, j'ai appris que vous étiez un bon joueur d'échecs, je ne serais pas fâché d'essayer ma force contre la vôtre. Voyons, mettez-vous là, et conduisez-vous en brave champion, ne me ménagez pas si je fais quelque école — Eh ! eh ! Sire, autrefois, je savais jouer ce jeu-là passablement, répondit le vieux pasteur ; mais aujourd'hui je suis un peu rouillé : quand on n'exerce pas un art, on devient incapable.

— Oh ! ce jeu-là n'est pas un art, Monsieur le curé, c'est une science véritable. Allons, allons, tout rouillé que vous prétendez être, vous me faites l'effet de ne point avoir oublié entièrement vos succès d'autrefois. Voyons à qui commencera. Le curé prit place en face de l'empereur. Napoléon, fouilla dans la poche de sa veste, en tira quelques pièces de 20 francs, et en mit une sur la table en disant : — Il faut intéresser un peu le jeu, mais il ne faut pas le brûler ; nous allons seulement jouer vingt francs en six trous. — Le vieux prêtre s'était mis aussi en devoir de tirer de la poche de sa soutane une bourse assez maigre ; mais quand il vit la pièce d'or de l'empereur, il ouvrit de grands yeux et dit, peut-être pour s'excuser de jouer si gros jeu, car il n'était ni joueur ni riche : — Sire, il me semble que c'est beaucoup d'argent. — Mais Napoléon alla au-devant de la confiance du vieillard, et lui répondit de sa voix la plus affectueuse : Monsieur le curé, votre argent est le patrimoine des pauvres, et je ne voudrais pas que vous en risquassiez la plus légère partie au jeu. Vous allez vous mettre de moitié avec Duroc (il désigna le grand-maréchal), et votre mise sociale sera parfaitement égale, puisque vous apporterez, vous votre talent, et lui son argent. — Mais, Sire, reprit le prêtre, monseigneur le grand-maréchal n'a peut-être pas de mon talent une aussi bonne opinion que Votre Majesté ; lui, qui a l'honneur d'être votre compagnon de périls, doit savoir mieux que personne que vos adversaires ne triomphent jamais. Cette louange amené naturellement et débitée avec une bonhomie parfaite, flatta plus Napoléon que tous les discours de Fontanes : Monsieur le curé, répondit-il en souriant, moi et Duroc sommes vos paroissiens en ce moment. Ne nous gêtez ni l'un ni l'autre.

Le jeu commença. Le puissant empereur en vint aux mains avec le modeste curé, et ce fut un piquant spectacle de voir le grand capitaine, alors dans tout l'éclat d'une gloire, que rien ne semblait devoir obscurcir, en tête-à-tête devant un échiquier, avec un pauvre prêtre. Celui qui pouvait, à un signe de son épée, faire marcher un demi-million d'hommes d'une extrémité de l'Europe à l'autre, méditait profondément la marche de quelques cavaliers, dont un coup déterminait le déplacement, et il avait pour rival, sur cet innocent champ de bataille, un bon et respectable vieillard. Il fut complètement battu par le curé, qui gagna cinq parties de suite avec une dextérité et un bonheur qui ne laissèrent pas à Napoléon le temps de respirer. Quand le moment de se séparer fut venu, quand minuit eut sonné à la

grosse horloge
cinquième part
du monde le pl
ner une leçon ;
là, que depuis
— Votre Majes
et c'est bien le
votre défaite ti
réussit quelque
en tête à tête u
sans s'en douter

Les grands p
de l'empereur I
ce. Le bon prêtr
avait perdues, et
— Monseigneur
cinquante franc
gardez-les, je vo
tention. — Votr
dant Napoléon,
causes qui l'avai
— Monsieur le
je vous en remer
père que vous m
il gaiement, vous
et j'espère bien le
signe de remerci
manda tout à cou
ans. Voilà bien t
le saint ministère
le curé à prier po
je l'espère. — Sir
si votre Majesté c
je n'ai pas de tem
d'avance, même a


Le héros et le v
curé de Rambouil

grosse horloge de Rambouillet, Napoléon, qui venait de perdre sa cinquième partie, se leva en riant, et dit à son adversaire, de l'air du monde le plus aimable : Monsieur le curé, vous venez de me donner une leçon ; j'en profiterai. J'ai plus appris ce soir à jouer ce jeu-là, que depuis vingt ans que je le joue. Vous m'avez battu sans merci. — Votre Majesté est invincible partout ailleurs, répondit le vieillard, et c'est bien le moins qu'elle soit battue aux échecs. Au surplus, Sire, votre défaite tient à la rapidité de votre manière de jouer ; ce mode réussit quelquefois ; mais il n'est pas toujours heureux quand on a en tête à tête un ennemi lent, patient et expérimenté. Le bonhomme, sans s'en douter, donnait encore à Napoléon une leçon de stratégie.

Les grands personnages qui avaient constamment entouré la table de l'empereur pour le voir jouer avec M. le curé, gardaient le silence. Le bon prêtre prit délicatement les cinq pièces d'or que l'empereur avait perdues, et s'approchant du grand-maréchal, lui dit à voix basse : — Monseigneur, sur cette somme, il vous revient de bonne guerre, cinquante francs — Monsieur le curé, répliqua le grand-maréchal, gardez-les, je vous prie, vous les distribuez aux pauvres à mon intention. — Votre vœu sera exactement rempli, monseigneur. Cependant Napoléon, qui tâchait d'expliquer à ceux qui l'entouraient les causes qui l'avaient fait perdre, revint auprès du vieillard et lui dit : — Monsieur le curé, vous m'avez fait passer une soirée charmante, je vous en remercie. Maintenant, que vous savez où me trouver, j'espère que vous me ferez l'amitié de venir me revoir ; et puis ajouta-t-il gaiement, vous me devez, sinon une visite, du moins une revanche, et j'espère bien la prendre la prochaine fois. Le curé s'étant incliné en signe de remerciement, l'empereur changea de conversation et lui demanda tout à coup : — Quel âge avez-vous ? — Sire, soixante-douze ans. Voilà bientôt quarante-cinq ans que je prie pour la France dans le saint ministère que je remplis. — Eh bien ! continuez monsieur le curé à prier pour elle et pour moi. Nous nous reverrons bientôt, je l'espère. — Sire, bientôt est le mot, répondit le vieux prêtre ; car si votre Majesté daigne me faire l'honneur de m'admettre à sa partie, je n'ai pas de temps à perdre ; à mon âge, les points sont comptés d'avance, même au jeu d'échecs.

Le héros et le vieux prêtre ne devaient plus se revoir. En 1813, le curé de Rambouillet mourut, et l'Empire était bien près de succomber

NOS CATHEDRALES

'EST Michelet qui, parlant de nos Cathédrales, a dit ces belles paroles :

« Hommes grossiers, qui croyez que ces pierres sont des pierres, qui n'y sentez pas circuler la sève et la vie, chrétiens ou non, révérez, baisez le signe qu'elles portent, le signe de la Passion ; c'est celui qui a fait triompher la liberté morale. Il y a ici quelque chose de grand, d'éternel. Le drame éternel de la Passion se joue chaque jour dans l'Eglise.

« L'Eglise est ce drame elle-même : c'est un mystère pétrifié, une Passion de pierre, ou plutôt c'est le Patient. L'édifice tout entier, dans l'austérité de sa géométrie architecturale, est un corps vivant, un homme. La nef, étendant ces deux bras, c'est l'Homme sur la Croix ; la crypte, c'est l'église souterraine, c'est l'Homme au tombeau ; la tour, la flèche, c'est encore lui, mais debout et montant au ciel. Dans ce chœur incliné par rapport à la nef, vous voyez sa tête penchée dans l'agonie, vous reconnaissez son sang dans la pourpre ardente des vitraux.

« Touchons ces pierres avec précaution, marchons légèrement sur ces dalles. Tout cela saigne et souffre encore. Un grand mystère se passe ici, et je suis tenté de pleurer. »

NOUVELLES DE ROME

Sa Sainteté a été vivement affectée de la mort du cardinal Mertel, qui était le doyen d'âge du Sacré-Collège et le doyen aussi par la date de son élévation à la pourpre. Il était entré en effet dans sa 94^e année et dans la 42^e de son cardinalat. Depuis 1806, il avait vu six papes se succéder sur la chaire de saint Pierre. Ce fut sous le pontificat de Pie VIII qu'il commença de briller dans l'administration de la justice, comme président de section du tribunal civil de Rome. Entré dans les ordres et bien qu'il préférât, aussi modeste qu'intelligent et

dévoué, rester à la dignité de tant de fonctions réformées politiques et de justice. Créé et promu cardinal en 1858, il continua à servir l'Église. C'était depuis sa promotion au cardinalat qu'il avait reçu la pourpre. Critiqué dans cet ordre, il n'était pas pourpre, n'était pas cardinal, mais il pouvait très bien être promu à celui des six évêques de la Curie. L'Eme Mazzella, de Palestrina et

Léon XIII centenaire dans un article par le journal la Presse, la maladie du Pape. Naturellement, il est sur l'opération et sur l'opération conclusion est un fait fermé dans le cœur.

Le Pape, dit-il, a des habitudes, et il est dans sa 94^e année de vie et va devenir centenaire. Ce pronostic du Sacré-Collège aux catholiques n'est pas encore le doyen ayant onze mois et est pas moins le doyen cardinal, de toute nomination d'un cardinal en 1873 — vingt ans après être devenu, par suite doyen du Sacré-Col-

dévoué, rester dans le diaconat, il fut investi par Grégoire XVI de la dignité prélatice. Sous Pie IX, il eut à remplir d'importantes fonctions comme membre de la commission pour les réformes politiques, et comme ministre de l'intérieur et de la justice. Créé et publié cardinal dans le consistoire du 15 mars 1858; il continua de garder le diaconat et devint le premier cardinal de l'ordre des diacres.

C'était depuis longtemps le seul prince de l'Eglise qui n'eut pas reçu la prêtrise; car on sait que les autres cardinaux inscrits dans cet ordre sont ceux qui, avant leur élévation à la pourpre, n'étaient pas revêtus du caractère épiscopal. Mais ils peuvent très bien ensuite passer à l'ordre des prêtres et même à celui des six évêques suburbicaires, comme c'est arrivé pour l'Eme Mazzella, de la Compagnie de Jésus, aujourd'hui évêque de Palestrina et préfet de la S. Congrégation des Rites.

Léon XIII centenaire ! Voilà ce que prédit le docteur Lapponi dans un article publié, avec l'autorisation du Saint-Père, par le journal latin *Vox Urbis*. Le docteur décrit les phases de la maladie du Pape et confirme son parfait état de santé actuel. Naturellement, il donne des détails sur le mode de cure suivi et sur l'opération faite en commun avec le docteur Mazzoni. La conclusion est un nouveau témoignage de l'énergie vitale renfermée dans le corps qui semble si débile, du Souverain-Pontife.

Le Pape, dit-il, a recouvré ses forces, repris ses anciennes habitudes, et il est à espérer que, commençant sa neuvième dizaine d'année de vie, Sa Sainteté, dans sa valide vieillesse, arrive à devenir centenaire.

Ce pronostic du célèbre docteur sera certainement agréable aux catholiques du monde entier. Léon XIII n'est pourtant pas encore le doyen d'âge des cardinaux, le cardinal Canossa ayant onze mois de plus que Sa Sainteté; mais le Pape n'en est pas moins le doyen de nomination, comme évêque et comme cardinal, de toute la hiérarchie catholique. La plus ancienne nomination d'un cardinal aujourd'hui existant ne remonte qu'à 1873 — vingt ans après ! — et c'est celle du cardinal Orégia, devenu, par suite de la récente mort du cardinal Mertel, doyen du Sacré-Collège.

La *Vera Roma* raconte le trait suivant. Il y a quinze jours, au sortir d'une ignoble gargotte, deux rejetons de l'école nouvelle se mirent à insulter une image de la Vierge au coin de la rue Coronari à Rome. Les témoins de ce fait protestent et rappellent aux insulteurs que naguère un homme qui avait blasphémé contre cette même image, était mort de mort violente. Les insulteurs se retirent en ricanant, méprisant la menace. Deux jours après, dans la même maison, ils se prennent de querelle, et d'un coup de couteau l'un tue l'autre. Serait-ce purement du hasard ?

Bibliographie

CHATEAUGUAY. — *Une glorieuse page d'histoire.* — M. Benjamin Sulte vient de publier une étude intéressante et détaillée de la bataille de Châteauguay en 1813. Cette bataille qui a jeté tant d'éclat sur le vaillant colonel de Salaberry et sur les volontaires canadiens, n'a jamais été racontée minutieusement. Garneau, qui a la meilleure narration, est sobre en détails, et les historiens anglais, voyant notre apathie, se sont donnés le mot pour accaparer en faveur de leurs compatriotes tout le mérite et toute la gloire qui doit rejaillir sur les nôtres.

M. Sulte, dans son étude, a fait ressortir, avec preuves à l'appui, tous les faits qui illustrent ce haut fait d'armes, et nous devons lui savoir gré d'avoir démontré toute l'importance qu'a eu cette bataille dans les destinées du pays.

La brochure est ornée de deux portraits, de deux gravures et d'un grand plan.

La *bataille de Châteauguay* a été tirée à 500 exemplaires numérotés : 20 exemplaires sur papier de luxe, la balance sur papier ordinaire.

Les exemplaires de luxe se vendent \$2.00, et les autres 50 centins.

S'adresser à M. Raoul Renault, Québec.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 13 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête de Saint-Pierre-aux-Liens *double-majeur*, (du 1 août) ; mém. 1o de saint Paul, 2o du XIIe dim., 3o de l'oct. de saint Laurent, 4o des saints Hippolyte et Cassien ; préface des apôtres ; dernier évangile du dim. — Aux II Vêpres, mém. 1o de saint Paul, 2o de l'oct. de saint Laurent, 3o du dim., 4o de saint Eusèbe.

AUTRES DIOCÈSES. — Office du XIIe dim. après la Pent., *semi-double* ; mém. de l'oct. de saint Laurent et des saints Hippolyte et Cassien. — Aux vêpres mém. de l'oct. de saint Laurent et de saint Eusèbe. J. S.